

bassadeur du Japon, a souligné, dans son discours, l'importance de cette cérémonie et la force de l'amitié franco-japonaise.

Au Japon comme à la France, a dit M. Pierre Marraud, il apparaît que de plus en plus doit s'affirmer le rôle de la pensée dans les relations internationales. Ce rôle se manifeste déjà entre nos deux pays par les échanges intellectuels qui s'établissent dans le monde des savants. N'était-ce pas encore en janvier dernier que M. le doyen Hayashi, de la faculté de médecine de Tokio visitait nos cliniques et venait, en présence de ses collègues de la faculté de médecine de Paris, faire entendre sa parole autorisée ?

Messieurs, c'est l'honneur des grandes nations civilisées de vouloir, chaque jour davantage, étendre les bienfaits de tels échanges à la jeunesse studieuse, travailler en commun à la formation de son esprit, amener ainsi ceux qui la composent à se mieux comprendre et, finalement, à mieux s'estimer. Dans cet effort d'interpénétration humaine le patriotisme le plus sincère peut et doit demeurer très vivant.

Les espérances qu'on est en droit de fonder sur une conception si haute de l'éducation de la jeunesse, sans doute n'eussent été qu'un rêve si elles n'avaient pu trouver des volontés agissantes capables de s'attacher à leur réalisation.

La Cité universitaire fut conçue par un esprit aux vues larges mais qui sait unir à un idéalisme fécond un sens averti des réalités. Mon collègue et ami, M. Honnorat, s'est de toute son âme consacré à la réalisation de son idéal généreux. M'en voudra-t-il de cet affectueux témoignage ? Grâce à son apostolat, la Cité grandit chaque jour et la date n'est pas éloignée où elle groupera les jeunes gens appartenant aux nationalités les plus diverses.

Après avoir fait l'historique de la fondation Satsuma et analysé l'œuvre de la Maison franco-japonaise de Tokio, M. Marraud a conclu :

Faut-il s'étonner si deux peuples éloignés sur le globe, cherchent à resserrer les liens qui les unissent ? N'y sont-ils pas invités par des affinités de caractère indéniables ? Chez ces deux peuples, ne retrouve-t-on pas le respect du point d'honneur, l'amour de la justice, la finesse et la subtilité dans les conceptions, un goût très vif pour les arts et une sensibilité instinctive à la beauté ? Chez eux ne trouve-t-on pas la politesse et la courtoisie qui sont l'apanage de votre race et restent dans les traditions de la nôtre, la ténacité et le courage, que nos deux peuples ont su révéler au cours de leur histoire nationale ?

M. Doumergue et les invités ont ensuite visité la fondation japonaise.

A PROPOS DU RAPPORT DE M. BAYLE SUR L'AFFAIRE DE GLOZEL

Samedi 11 — Mai 1929

Nous publions d'autre part les conclusions du rapport adressé par M. Bayle, chef du service de l'identité judiciaire, au juge d'instruction de Moulins, au sujet de l'affaire de Glozel. Nous avons soumis ces conclusions à différentes personnalités qui prirent part aux polémiques relatives à cette affaire. Voici les déclarations qu'elles ont bien voulu nous faire.

M. DUSSAUD

A l'Académie des inscriptions et belles-lettres, notamment, M. Dussaud ne cessa d'affirmer que les documents trouvés à Glozel étaient de fabrication récente; aussi ne peut-il que se féliciter des conclusions du rapport et les approuver. Toutefois, estimant qu'il convient de laisser la justice suivre son cours et désireux de ne pas rouvrir une polémique, il se refuse à parler davantage. « C'est aux juges à formuler maintenant leur opinion », dit-il.

M. CAMILLE JULLIAN

Les conclusions de M. Bayle ne sont point pour surprendre M. Camille Jullian. N'est-il pas le premier qui ait dénoncé « les faux de Glozel » ? Elles ne sont point, non plus, de nature à modifier son opinion. Il estime — il l'a dit à maintes reprises — qu'un certain nombre d'objets découverts à Glozel sont authentiques : ce sont ceux qui ont été mis au jour avant le 1^{er} janvier 1926. « Tout le reste est faux », dit M. Jullian.

M. JOSEPH LOTH

Membre de l'Institut, professeur au Collège de France, M. Joseph Loth croit à l'authenticité des documents trouvés à Glozel, mais non de tous. Il estime lui aussi qu'il y a des faux et il l'a dit, tout récemment, dans un article de l'*Ouest-Eclair*.

Il se défend donc de contester les conclusions du rapport de M. Bayle; il leur oppose seulement les conclusions auxquelles sont arrivés des savants qui, comme lui, ont étudié, examiné, analysé des objets venant de Glozel. Ces savants qui ont travaillé à l'Institut de minéralogie d'Oslo, au laboratoire de l'identité judiciaire de Lyon et au laboratoire de chimie de cette même ville ont conclu, séparément, à l'authenticité indiscutable des pièces qui leur avaient été confiées. C'est aussi la conclusion du savant portugais, M. Mendès-Correa et de M. Bruet, le vice-président de la société de géologie de France.

— La question reste donc entière, dit M. Loth. Comme je l'avais prévu, le rapport de M. Bayle n'apporte pas la solution définitive, mais il la prépare, car il va provoquer des contre-expertises.

Enfin M. Loth tient à rappeler les conditions, qu'il qualifie d'illégalles, dans lesquelles furent saisis, au musée Fradin, les objets qui ont été soumis à l'examen de M. Bayle.

On voit, d'après les déclarations qui précèdent et qui émanent des avocats les plus qualifiés des différentes thèses en présence, que la publication du rapport de M. Bayle ne paraît pas devoir amener les savants qui ont pris position dans le débat à modifier leurs opinions.

Nous aurions voulu recueillir les déclarations de M. Salomon Reinach, mais celui-ci était ce matin absent de Paris.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

RHIN (HAUT-). — Nous avons dit que l'A. P. N. A. n'avait pu s'entendre avec les autres partis pour l'établissement d'une liste commune. Le nouveau parti catholique national avait posé certaines conditions que les partis socialiste, radical, républicain de gauche et démocrate n'avaient pas cru devoir accepter. Dans une réunion qu'elle a tenue hier soir, l'A. P. N. A. a décidé de publier la déclaration suivante :

L'A. P. N. A. déclare maintenir intégralement son programme de combattre l'autonomisme et le communisme, mais elle ne peut accepter de s'associer, sans condition, aux partis qui ont toujours combattu nos convictions religieuses, sans recevoir, du moins, l'assurance d'une trêve, et laisse à ses membres la liberté de voter selon leur conscience.

L'entente avec l'A. P. N. A. aurait assuré le succès complet des partis antiautonomistes.

A Mulhouse, les derniers pourparlers en vue d'aboutir à une liste commune de concentration entre socialistes, radicaux socialistes, alliance démocratique et catholiques nationaux, ont échoué devant l'intransigeance absolue des cartellistes, socialistes et radicaux, qui refusent de donner à la liste des démocrates et catholiques nationaux les sièges qui leur reviennent suivant le nombre de voix que ces derniers ont obtenu. En présence de cette attitude, l'Alliance démocratique et les catholiques nationaux présentent une liste proportionnelle, comprenant 13 socialistes, 11 membres de l'Union populaire, 10 démocrates et 2 radicaux socialistes.

Arrestation d'un communiste

Bordeaux, 10 mai.

Ce matin, sur mandat du juge d'instruction, la police a appréhendé, à son domicile, à Bègles, M. Léo Pichon, secrétaire général du parti communiste pour la région bordelaise et gérant du journal du parti *le Travailleur*. M. Pichon a été conduit devant le magistrat, qui l'a placé sous mandat de dépôt et fait écrouer au fort du Ha. Il est inculpé de provocation de militaires à la désobéissance.

Versailles, 10 mai.

On a inauguré cet après-midi, à 15 heures, rue Gambetta, 5, à Versailles, dans la salle des Traités de l'ancien hôtel des affaires étrangères, transformé de nos jours en bibliothèque publique, une instructive et piquante exposition d'*ex-libris* organisée avec le concours de la Société française des amateurs d'*ex-libris*.

Le Gérant : J. POIRIER.

Impr. du Temps, J. REITER, impr., 5, rue des Italiens, Paris.

